

DISSECTION ONOMASTIQUE ET EXAMEN DES TOPIQUES DES AFFECTS  
DANS LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE DE FATOU DIOME : POUR UNE  
ANALYSE DES AFFECTS

Yao Charles BONY

Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo

[bony.yao@yahoo.fr](mailto:bony.yao@yahoo.fr)

**Résumé :** L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. Son élaboration intègre des dénominations sémiotisées autour desquelles s'agrègent un dispositif affectif des locuteurs véhiculant la vision de leur univers et leur personnalité connotée par leur nom. Dans *Le ventre de l'Atlantique*, la prise de parole laisse entrevoir l'état d'esprit des protagonistes qui s'influencent les uns et les autres dans leur perception du monde. Toute énonciation constitue une stratégie discursive à partir de laquelle les protagonistes véhiculent leurs affects à partir desquels ils influencent la psychologie de leur interlocuteur. Cette étude se charge de montrer comment, à partir de l'onomastique et des topiques des affects, l'auteure parvient à dégager différentes personnalités des protagonistes, ainsi que les missions qui leur sont assignées dans la diégèse.

**Mots clés :** Onomastique, topique, affect, émotion, sémiotisé.

ONOMASTIC DISSECTION AND EXAMINATION OF TOPICS OF AFFECTS IN  
THE BELLY OF THE ATLANTIC BY FATOU DIOME: FOR AN ANALYSIS OF  
AFFECTS

**Abstract :** This article aims to study some emotional rhetorical rules and operations implemented in the populist political discourse of the Justice and Development Party (PJD), in particular of Abdelilah Benkirane, during the 2016 electoral campaign. It will be about showing how the strategy of emotionality (in particular fear, anxiety, insecurity) intervenes in the polarization of future potential voters. The implementation of the computer software AudioSculpt has the advantage of highlighting the way in which the management of emotions operates in the populist leader in order to influencing electoral tastes and choices.

**Key Words:** emotions, populism, electoral campaigns, democracy, demagoguery

## Introduction

L'onomastique, du grec « *onoma* » qui signifie nom, est la science des noms propres. Elle vise à connoter toutes les dénominations en rapport avec les noms de lieux (toponymie) ou de personnes (anthroponymie). Elle puise son matériau dans plusieurs disciplines dont la linguistique, la lexicologie, la stylistique, la sémiotique. Dans le champ de la littérature, l'onomastique se pose comme une discipline clé permettant de faire remonter en surface la signification dans de certains corpus. Dès lors, on peut affirmer que le nom propre s'inscrit dans le texte littéraire à l'instar d'un phare dont l'ancrage n'est jamais fortuit. De par sa fonction dans l'édification du sens, le nom apporte éclairage au texte dont le rayonnement est sous-tendu par le jeu des associations, des faisceaux qui se construisent à la lumière de réseaux isotopiques formés par le système explicite ou latents des noms communs. Dans le monde de la littérature où se déploient les imaginaires, se côtoient les inconscients et les souvenirs, à la croisée des savoirs cognitifs et de la mémoire encyclopédique, l'auteur-onomaturge laisse très peu de place au hasard. Lorsque son choix porte sur tel ou tel autre appellatif (prénom, sobriquet, titre honorifique ou autre) c'est que, dans le réseau nominatoire hiérarchisé du roman, cette préférence véhicule une valeur que le lecteur avisé se fera fort de pérer. Il apparaît donc opportun d'identifier et décrypter les circonstances, les motifs et les désirs se cachent derrière ces opérations onomastiques et leur impact sur les protagonistes et leur psychologie. En d'autres termes, comment l'onomastique participe-t-elle à l'expression des affects dans le corpus ?

Pour y parvenir, nous étudierons les noms des personnages les plus significatifs du roman, afin de déceler les valeurs qu'ils regorgent.

### 1. L'expression des affects dans l'esthétisation des noms

Toute production littéraire fonctionnant comme un système de signes, le choix et l'articulation de toute dénomination afférente aux protagonistes à l'espace n'est pas fortuit. Il a pour finalité la structuration de sens d'ensemble de l'œuvre. Ainsi dans *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, la floraison des noms et leur signification n'est pas fortuite. Les noms tels Salie, Madické, Ndétare et L'homme de Barbès servent à désigner et à caractériser les personnages centraux dans son ouvrage. Ces derniers animent la trame du récit, en influençant leur cours du récit et la perception des protagonistes par leur posture sociale et leur état émotif qui prend sa source dans leur origine que connote leur nom. Cet état de fait détermine Jean Jouve (2007, p.89) à postuler que « L'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui, suggérant une individualité, est l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel. » En effet, l'essence du personnage et son état psychologique sont au fondement de son identité qui détermine son être et ses actions. Ainsi, dans l'acte de création littéraire, le nom des protagonistes, loin d'être hasardeux, fonctionne comme un vecteur de signification. Il opère, relativement au personnage, comme un noyau condensant un

ensemble d'informations sur un protagoniste donné. Le nom contient l'identité plausible d'un personnage. Il fait office d'annuaire, d'enseigne relevant les caractéristiques physiques ou psychiques que l'auteur capte chez des personnes réelles en vue de les distiller chez les protagonistes de son ouvrage pour générer du sens. Dès lors, toute dénomination est chargée de transmettre, par son origine, son aspect, sa consonance et les connotations qui vont pouvoir lui être associées, d'autres informations sur le héros qui le porte et ses rapports avec les autres personnages de l'œuvre. Et c'est bien ces aspects et les effets du nom sur la psychologie du protagoniste que nous laisse découvrir l'auteure à travers la dénomination du personnage de Salie.

### 1.1. *L'esthétisation du nom Salie*

Salie est la narratrice du roman. C'est à partir de son regard que nous pénétrons et traversons l'ensemble du roman. Son personnage fonctionne comme un être omniscient. Nous sommes dans ce cas de figure dans la situation d'une narratrice à la focalisation interne. Le personnage de Salie est née au Sénégal d'une première union de sa mère, une union jugée illégitime. Perçu comme un enfant illégitime, Salie est rejetée par sa communauté. L'auteure marque un état social et mental des protagonistes gravitant dans l'univers de ce personnage par le choix du nom « Salie ».

Dans une première approche, cette dénomination paraît bénigne. Cependant, en fouillant l'histoire de Salie et la perception de sa communauté, il se révèle comme un véritable condensé d'informations pour le lecteur. En effet, par cette dénomination, l'auteure établit un lien sémantique fort entre le personnage romanesque et le verbe « Salir ». L'analyse sémantique révèle le nom « Salie » par son rapprochement au verbe salir, renvoie au participe passé du verbe « Salir » accordé au féminin. C'est un verbe du deuxième groupe, parce que terminé par « IR » et fait son participe présent en « ISSANT ». Il signifie *déshonorer, nuisible à la réputation*. On comprend donc pourquoi Fatou Diome assigne ce nom à son personnage. Par ailleurs, dans une approche sociologique, le nom Salie est un prénom musulman. Il est le diminutif du nom Salimata et, en général s'écrit Sali ou Saly. Mais pour les besoins de la création littéraire et, en vue de la production de sens, qui sous-tend toute œuvre littéraire, Fatou Diome a dessein fléchi le nom afin qu'il prenne sens dans la sphère de cognition francophone.

En Afrique, dans certaines communautés, avoir un enfant sans être dans un foyer (marié) est synonyme de mauvaise éducation et de déshonneur. En un mot, c'est « salir » la réputation de sa famille. L'enfant issu d'une telle relation, est appelé « un enfant bâtard », « un enfant de la honte » et qui se voit attribuer d'un nom digne de son statut de mal saint. « Enfant illégitime » (p.83), en réalité, le nom Salie dans le roman de Fatou Diome est synonyme de déshonneur, de mauvaise réputation. Bien que vivant avec sa communauté et n'y étant pas proscrite physiquement, il n'en demeure pas moins que ce nom dans l'imaginaire de sa communauté signifie être proscrit et banni. Cet état psychologique affecte la personne et détermine la suite de

son existence. Les effets psychiques qui président à sa naissance et déterminent son nom et font fait de Sali un personnage rejeté par son beau-père et maltraité par sa génitrice. Cela traduit par l'amertume de Salie et son état psychique qui se traduit par ces propos :

*« Mon beau-père me jetait dehors, seule [...], par n'importe quel temps »* (2003, p84).

Le nom « Salie » connote donc son caractère salissant lorsque l'héroïne laisse des taches jugées déshonorantes, nuisibles, mauvaises, de sa personne dans les lieux où elle séjourne. Ainsi, de Niodior, sa terre natale, en passant par M'Bour chez sa tante Coumba jusqu'à Strasbourg (France), Salie est perçue comme l'être de l'opprobre, l'enfant de l'indignité. En effet, à Niodior, elle était perçue comme l'enfant illégitime vue les conditions qui ont précédées sa naissance. À M'Bour, Salie a été prise pour la victime expiatoire pour ramener l'entente dans le couple de la fille de sa tutrice. Enfin, à Strasbourg, elle est rejetée par sa belle-famille à cause de la couleur de sa peau. Ces aspects sont mis en exergue à travers les phrases suivantes :

*Le bleu et le rouge, les chants et les loups, je les ai dans la tête. Je les emporte partout avec moi. Où qu'on aille, il y aura toujours des chants et des loups, ce n'est pas une question de frontières.* (2003, p295)

Bien que traduisant le déshonneur, une fois adulte, le personnage de salie va rejeter les effets mortifiants de sa dénomination pour les transformer en effet bénéfiques. En effet, elle fait fi de son passé, annihile les effets sclérosant de son nom pour se poser comme une personne vertueuse. On comprend donc toute la sémantique qui accompagne le nom Salie. Par ailleurs, le participe passé du verbe « Salir » qui est attribué comme nom au personnage (Salie) traduit le caractère salissant du passé de notre héroïne. Avec une mental rompu à toute épreuve du fait de son passé et de son enfance douloureuse, Salie surmonte son handicap social et psychique pour devenir un être de valeur. Par cet acte, elle embellie son image et *de facto* redimensionne son nom pour en faire un nom valeureux. Ce changement est dû à la lutte acharnée et à la réussite de la jeune dame malgré les péripéties de son existence. Ainsi, la pierre qui était rejetée par les siens et sa communauté devient la pierre principale. Comme conséquence de la mutation de son nom, elle affecte les valeurs et les principes de sa communauté et est désormais perçue, malgré son nom à connotation dépréciative comme un être de valeur. Elle est sollicitée par les siens pour toutes sortes de besoins. Elle devient même le pont qui lie l'Occident à l'Afrique. Cela se justifie par les comptes rendus qu'elle fait à son petit frère resté au pays, à défaut d'avoir une télévision pour assister aux différentes rencontres de football. Bien encore, elle devient ambassadrice de la lutte contre l'immigration lorsqu'elle se rend en Afrique pendant ses congés. Dans ce cas de figure, par le travail fait par salie pour avoir une ascension sociale par son contact avec l'occident, son nom se transmue pour vêtir une nouvelle connotation.

Par cette transfiguration nominale, le nom « Salie » s'articule à partir du pronom possessif « Sa » et du verbe « Lier » conjugué à la troisième personne du singulier au présent de l'indicatif « lie ». Ainsi, en liant les valeurs occidentales et africaines, Salie inhibe toutes les valeurs africaines qui participent à étouffer toutes les valeurs et les potentialités de l'individu. La réarticulation de son nom, par Fatou Diome, fait d'elle un être à la culture hybride. Elle a le statut d'entre-deux et d'hybridité. Ainsi, du fait des valeurs négatives affectées à son nom, elle cherche sa voie et son salut dans l'ailleurs pour apaiser l'altération de sa conscience et de son âme, du fait de sa naissance qui fait d'elle un être rejeté par les siens mais accepté par la communauté occidentale. À cet effet, salie proclame en guise de nouvelles perspectives pour son bien être :

*« Je cherche mon pays là où s'estompe la fragmentation identitaire [...] là où les bras de l'Atlantique fusionnent » (2003, p.215).*

Par cette transmutation nominale, Salie lie désormais deux mondes, deux réalités, deux vies, deux cultures, d'où le composé du nom « SA+LIE ». Qu'en est-il de celui de Madické ?

### **1.2. L'esthétisation du nom Madické**

Le personnage de Madické est le demi-frère de Salie. Il est né de la deuxième union de sa mère. Il vit au Sénégal. Il est passionné de football et est admirateur de l'équipe nationale d'Italie, spécifiquement du joueur Paolo Maldini. Madické nourrit le rêve de devenir footballeur professionnel. Pour cela, il se trouve un référent capable d'aiguiser son appétit pour le foot, en l'occurrence le joueur italien. Ainsi, le nom Madické, conçu à partir du radical Ma est intentionnellement identique à *Maldini* par Fatou Diome. *Par ce jeu onomastique, cela vaut Madické dans son village le surnom de Maldini*. De son côté, Salie se sert du joueur italien comme une effigie à son frère. Dans cette perspective, elle affirme :

*« Chaque fois que les reporters crient le nom de Maldini, un visage se dessine sur l'écran [...] j'imagine un jeune homme [...] je le sens près de moi » (2003, p.15)*

En outre, le nom « Madické » incarnerait l'état psychologique de tout jeune du tiers monde, ayant pour rêve de vivre en Occident. Ainsi, tout comme les jeunes de son âge, le rêve de Madické est de se faire un nom dans un club français et compte sur sa sœur pour y parvenir. Ainsi, assise dans son salon à Strasbourg, le nom de Madické devient comme une obsession pour Salie. Elle a peur et ne souhaite pas que les ambitions de son frère le conduisent à vivre les affres de l'immigration illégale. Cette obsession est causée par la psychose de l'immigration qui gagne la majorité des jeunes Niodiorois. Toutefois, Salie, consciente des difficultés qui attendent les jeunes

africains, sans formation débarquant en France, refuse d'aider son frère et les autres candidats à quitter la petite île de leur village. Bien au contraire, elle les enjoint à rester et à s'assumer. Ainsi, Madické alias Maldini, devient plus loin dans le roman Madické. La focalisation sur son rêve dont le football est le noyau, finit par élaguer son surnom Madické alias Maldini pour le réduire en « Madické » tout court. Cette mutation du nom du personnage de Madické est l'aboutissement des actions et de la perception de Salie qui à force d'arguments, réussit à persuader son cadet de demeurer au village pour mener son existence. Ainsi, la résurgence du nom Madické à la fin du processus de persuasion connote l'étape finale de l'état d'esprit du personnage qui accepte son destin et son statut de jeune africain vivant en compagne. En effet, il abandonne tout projet d'immigration au profit d'un projet de boutique à Niodior. Maintenant, analysons quels sont les affects qui conditionnent et régissent le nom L'homme de Barbès chez Fatou Diome ?

### *1.3. L'esthétisation du nom L'homme de Barbès*

Dans toute œuvre littéraire, aucune dénomination n'est fortuite. Elle fonctionne comme un élément systémique visant à traduire un message par l'auteur. Ainsi, en dehors des noms propres de personne et selon les visés de l'auteur, ce dernier peut composer des noms pour traduire leur vision d'une réalité sociale donnée. Cette technique est l'apanage de Fatou Diome. En effet dans son œuvre, le narrateur procède par périphrase pour déterminer et préciser les contours du nom de cet homme qui a fait fortune en France et qui définitivement, s'est installé à Niodior. La périphrase pour P. Fontanier (1977, p.361), « consiste à exprimer d'une manière détournée, étendue, et ordinairement fastueuse, une pensée qui pourrait être rendue d'une manière directe et en même temps plus simple et plus courte ». En réalité, l'homme de Barbès est une dénomination qui traduit l'état mental d'Africains ayant vécu en Europe et qui entretiennent un mythe pour obnubiler les jeunes qui rêvent s'aventurer en Europe.

De fait, par le canal du personnage de Salie, le personnage central du roman, Fatou Diome, use du personnage de l'homme de Barbès, qui influence par son matériel et son esprit faisant l'apologie de la société occidentale pour influencer le rêve des jeunes de Niodior. Ainsi, le syntagme nominal « l'homme de Barbès » caractérise une vision étriquée de l'Europe qui vend du rêve au jeunes africains. Le groupe nominal « l'homme », associé au syntagme prépositionnel « de Barbès » dans la périphrase « l'homme de Barbès », dénotent des marques distinctives de la notoriété acquise par l'homme au village. La dénomination « l'homme de Barbès » serait donc la corrélation inhérente entre les actes attribués au personnage et son statut d'émigré de France.

Rappelons que Barbès est un boulevard du XVIIIème arrondissement de Paris où la plupart des magasins vendent des articles bon marché, souvent de moindre valeur. Le nom révélateur que porte « l'homme de Barbès » se réalise au fil du roman par les différents éléments qui fondent ses biens. Le discours devient ainsi, le lieu où s'énonce

la signifiante de son patronyme associé à une richesse factice qui opère comme un verni pour déterminer les jeunes du village à l'immigration :

*« Comme sa Rolex de contrebande, qu'il ne savait pas régler, comme son salon en cuir, toujours emballé dans une cotonnade blanche, comme son congélateur et son frigo, fermés à clef, comme sa troisième épouse, éclipsée par la quatrième, qu'il ne remarquait plus que les soirs où sa rotation conjugale l'y obligeait, cette télévision était là, dans sa vaste demeure, pour signifier sa réussite. » (Diome, 2003 : 29-30)*

De valeur causale, la conjonction « comme » dans l'exemple, consiste à démontrer les biens de l'homme dont la conséquence directe n'est autre que la notification de sa richesse. Et comme le souligne si bien L. Danlos (2000, p.1) : « La relation de causalité directe est définie conceptuellement de la façon suivante : le résultat est un changement d'état physique ou matériel pour une entité X, la cause décrit une situation ayant directement causé ce changement d'état. » C'est donc à son retour de France que l'homme de Barbès a changé de statut eu égard aux différents éléments qui le hissent désormais au rang de « bourgeois ». Construite à partir de propositions indépendantes liées thématiquement au dernier segment de phrase, « cette télévision était là, dans sa vaste demeure, pour signifier sa réussite. », le connecteur « comme » confirme par suite logique les différents éléments qui fondent la fortune de ce personnage. À l'évidence, sur cette chaîne énonciative, les syntagmes « Rolex de contrebande », « salon en cuir », « congélateur et son frigo », « sa troisième épouse », ont une valeur informative et expose ces biens acquis durant son périple en Europe de manière ostentatoire pour aiguïser l'appétit des jeunes à l'immigration. Et le rapport causal de tout cela n'est rien d'autre que la dénomination que lui donne le narrateur, « l'homme de Barbès ».

Ainsi nommé, il apparaît que Fatou Diome fait de ce nom un vecteur d'influence qui encline les jeunes à aimer et aspirer à aller vivre en Europe, perçue dès lors par eux comme un Eldorado. En effet, c'est non seulement son vécu en France ou sa fréquentation assidue du boulevard de Barbès dont il est question, mais aussi et surtout la camelote et la pacotille qu'il y a ramené en le faisant passer pour des objets de valeurs, qui influencent les jeunes par son nom « l'homme de Barbès », faisant de lui l'invite à l'immigration et modèle pour les jeunes paysans.

## 2. Les topiques des affects

Le terme topique est d'origine grecque et désigne soit un argument ou une idée se rapportant directement au sujet dont on parle et dont il s'agit. En linguistique, le mot topique est employé pour désigner ce que l'on appelle « thème ». Il s'agit du sujet d'une activité, d'un exposé, d'un livre, etc. L'étude des topiques servira donc, le cas échéant, à mettre en évidence les différentes modalités d'expression des affects dans notre corpus. Ainsi, il s'agira de montrer le processus discursif de l'émotion dans le

texte argumentatif. Cela implique la nécessité d'identifier clairement les types de situations qui déclenchent une émotion.

Si ces dénominations empreintes de sens sont vecteur d'affect, quels sont pour ce fait les topiques des affects à travers les émotions éprouvées par les « lieux psychologiques » et les émotions sémiotisées observées dans *le ventre de l'atlantique* de Fatou Diome ?

### 2.1. *Les émotions éprouvées par les lieux psychologiques*

Un lieu psychologique selon C. Plantin (2000, p.26) renvoie au sujet qui ressent l'émotion et qui l'exprime. Le premier point de l'analyse consiste donc à déterminer les lieux psychologiques potentiels, à qui seront éventuellement attribués à des personnages éprouvés. À cet effet, le texte met en scène deux catégories d'acteurs. D'une part, on retrouve des protagonistes indignés par leur situation de vie, notamment, Madické et les autres jeunes insulaires de Niodior. D'autre part, on a des personnages soucieux du bien-être de leur entourage qui tiennent un discours conciliant. Il s'agit de Salie et de Ndétare.

#### 2.1.1. *À propos des protagonistes indignés*

Il s'agit des lieux psychologiques qui expriment leur indignation face aux conditions de vie précaires, dans lesquelles ils se trouvent. De ce fait, deux entités d'expression de l'émotion se dégagent, notamment la colère et le mépris.

D'abord, l'expression la colère. Cet éprouvé est justifié par le discours tenu par les jeunes insulaires de Niodior, en particulier Madické, face au refus de Salie d'aider quiconque voudrait se lancer dans le projet de l'immigration. Pour ces jeunes, cette décision de Salie, qui pourtant vit en Occident, est inconcevable car « *pour eux, il n'y avait plus de mystère, la France, ils se devaient d'y aller.* » (2003, p.104). Or la jeune Salie s'oppose à cette idée. Sa posture génère alors une colère dont elle est victime du fait de son refus à les soutenir dans leur aventure d'immigration. Cela s'atteste par la réplique de Madické qui remet en cause les arguments de Salie :

« *Tu crois avoir percé tous les mystères à l'école ! t'es vraiment occidentalisée ! Alors t'es qui pour m'interdire ?* » (2003, p.160)

« *Hé ! les gars ! Ecoutez-moi la sœurlette, lança Garouwalé, le Pique-feu. Maintenant qu'elle y est, qu'elle s'y fait son beurre, elle ferme la porte ; c'est pour s'éviter d'avoir à nous héberger qu'elle dit tout ça.* » (2003, p.201)

Ces propos de Madické, le cadet de Salie et de son cousin Garouwalé, traduisent avec véhémence l'état émotionnel des jeunes insulaires de Niodior. Les marques de la ponctuation telles que le point d'exclamation et le point d'interrogation confèrent aux énoncés des charges émotionnelles. Et celles-ci sont la résultante du refus de Salie à

venir en aide à ces derniers. Leur colère se justifie du fait que Salie qui dissuade d'aller y vivre, demeure cependant en France tout en prônant que vivre à Niordir est la meilleure option pour eux. Face à cette posture qu'ils perçoivent comme une contradiction. Ceux-ci refusent de s'en remettre à son appréciation. D'où la question de Madické à sa sœur :

*« Que fais-tu là-bas ? si tu trouves que vivre là-bas est si mauvais ? » (2003, p.174)*

Il est alors inadmissible pour ces jeunes d'accepter ce qu'il considère comme une hypocrisie mêlée d'égoïsme de la part de leur sœur. Un fait qui fait naître chez eux un mépris à l'égard de Salie. L'expression du mépris est un sentiment, qui émane du fait que les jeunes se sentent oubliés, ignorés et délaissés par les leurs. Ces propos de Garouwalé en sont une illustration :

*« - Et tu proposes quoi contre notre galère ici ? Hein ! cria Garouwalé, qui en avait oublié de terminer son thé. Tu proposes quoi ? [...] on se débrouillera sans toi » (2003, 205).*

En effet, dans leur projet de quitter l'Île pour l'Europe, les jeunes insulaires vont être confrontés à diverses difficultés. Ce sont, entre autres, le manque de moyens financiers, le manque de considération et le manque d'affection. Leur manque de moyens financier pour leur projet et la perception du point de vue de Salie comme un refus à l'aide, les plonge être dans une spirale dédain contre l'autorité parentale, les aînés, la tradition, la coutume, qu'ils qualifient d'obstacle à leur épanouissement. Ndétare, l'instituteur du village et entraîneur de l'équipe des jeunes, qui semble comprendre cet état d'âme des garçons, affirme :

*« -Tu sais, il faut les comprendre, la plupart de ces garçons ne reçoivent que des bouches à nourrir en guise d'héritage. Malgré leur jeune âge, beaucoup sont déjà à la tête de familles nombreuses et on attend d'eux ce que leurs pères n'ont pas réussi [...] ils sont harcelés par des responsabilités qui les dépassent et les poussent vers les solutions les plus désespérées. » (2003, p.210)*

Ndétare comprend la frustration des jeunes qui se voient impuissant face à leur incapacité de réaliser leur rêve. Des lors, toute la communauté est accusée de leur situation de pauvreté et leur incapacité à en tirer leur famille respective. Par son observation, il donne les raisons qui ont conduit les jeunes insulaires à avoir ce sentiment de mépris à l'égard de leur entourage. Pour ce faire, la phrase déclarative « ils sont harcelés par des responsabilités qui les dépassent et les poussent vers les solutions les plus désespérées », en est une illustration. Mais, il se perçoit dans les dires de Ndétare, une volonté de venir en aide aux jeunes, qu'il voit sombrer dans le gouffre du désespoir. Ainsi, à travers son propos, l'instituteur voudrait faire savoir aux jeunes, que malgré le sentiment d'indignation qui les anime, il y a des personnes cependant, qui se soucient de leur bien-être.

### 2.1.2. *Le cas des personnages conciliants*

Il s'agit des énoncés d'émotions attribuées aux différents acteurs, qui militent pour le bien-être de leur communauté. Ces lieux psychologiques tiennent des discours impactés d'affects dont la visée est d'aider leur entourage à sortir des illusions et du mirage que propose la société. Et c'est d'ailleurs, ce que fait Ndétare, lorsqu'il s'adresse aux jeunes insulaires en ces termes :

*« -Méfiez-vous, petits, concluait-il, allez regarder la télévision chez l'autre parvenu, mais de grâce, n'écoutez pas les sornettes que vous raconte cet hurluberlu » (2003, p.132).*

La présence de signe linguistique marqué par les bornes de la négation « ne...pas » indique la désapprobation du locuteur quant à la décision des jeunes gens dans leur folle entreprise d'affronter les affres de la Méditerranée. Dans cet élan de désaveu dans le but de ramener ces insulaires à la raison, l'on note le temps de verbe « le subjonctif présent ». Par cet usage modal, les puristes indiquent que l'emploi de ce temps verbal marque l'accompli. Selon O. Ducrot et al (1972 : 391), « l'aspect est accompli si l'action ou la qualité sont antérieures à la période dont on parle, mais qu'on veut signaler leur trace, leur résultat, dans cette période. » Ainsi, les prédicats issus dans cet acte énonciatif « Méfiez-vous / n'écoutez pas » confère à une interpellation. La mise en garde « Méfiez-vous », « n'écoutez pas » de l'instituteur à l'endroit des garçons, viendrait du fait que Ndétare ne veut pas que ces derniers soient détournés, trompés par le propos de l'Homme de Barbès. Cette insistance discursive se présente comme une assertion. Dans une situation de communication comme il est décrit, O. Ducrot et al (1972 : 394) justifient que « l'assertion, c'est ce qui se trouve dans la phrase simple et non dans la subordonnée conditionnelle. » En effet, ces phrases minimales donnent tout le sens de l'énoncé. Elles n'ont pas besoin de support grammatical ni dans la syntaxe ni dans la sémantique. De ce fait, l'Homme de Barbès fait miroiter la France comme l'Eldorado, en vue d'aiguiser l'appétit des jeunes à l'immigration. Alors, Ndétare et Salie vont se lancer dans une lutte pour l'éveil des consciences des jeunes insulaires face au fléau de l'immigration. Par ailleurs, à travers l'usage du substantif « petits » pour désigner les jeunes gens, le locuteur traduit par-là, le lien affectif et cette familiarité qui le lie à ces jeunes insulaires. De fait, venir en aide à ces derniers devient pour lui un devoir. C'est la raison pour laquelle il ne ménage aucun effort pour les convaincre d'abandonner leur projet d'immigration.

De son côté, Salie est l'effigie de la figure maternelle au milieu de cette gente masculine. Elle a le devoir, comme une mère, de tenir un discours conciliant afin d'éviter des disconvenus entre les jeunes et leurs aînés. C'est pourquoi, elle « baissait le ton » (2003, p.292) lorsqu'elle s'adressait aux jeunes. Elle voulait leur faire comprendre qu'il était possible de vivre en Afrique et réaliser ses rêves. Elle rappelle donc du parcours dramatique du jeune Moussa en Europe pour toucher la sensibilité

de son auditoire : « ne vous laissez pas prendre dans les filets de l'émigration. Rappelez-vous, Moussa était des vôtres » (2003, p.135), dit-elle. Dans cette phrase, l'adjectif possessif « votre » permet au locuteur de concilier l'histoire de Moussa avec celle de tous les autres jeunes insulaires qui tenteraient de se lancer dans l'immigration. Une façon pour Salie d'enjoindre avec courtoisie Madické et ses amis de vivre sur l'île pour la quiétude de toute la communauté.

## 2.2. Les émotions sémiotisées

L'émotion sémiotisée est désignée au moyen du lexique. Elle se trouve mise en rapport, sur le plan syntaxique avec un Être qui l'éprouve et éventuellement avec ce sur quoi elle porte. Sa catégorisation dépend, en premier lieu, du type d'unités sémiotiques mobilisées par le locuteur et en deuxième lieu, sur la manière dont les unités mobilisées sémiotisent l'émotion. On trouve ci-dessous des formulations de ce que nous appelons les émotions sémiotisées :

**(P1)** « Voilà bientôt dix ans que j'ai quitté l'ombre des cocotiers. Heurtant le bitume, mes pieds emprisonnés se souviennent de leur liberté d'antan, de la caresse du sable chaud, de la morsure des coquillages et des quelques piqures d'épines [...] oubliées du corps » (p.14)

**(P2)** « Mes yeux fixent la télévision, mon cœur contemple d'autres horizons »

L'examen de ces illustrations met l'accent à la manière dont les unités mobilisées sémiotisent l'émotion. En effet, le locuteur fait usage de mots, associant une forme signifiante et un contenu de signification, appartenant au système de la langue donnée. Ces morphèmes désignent conventionnellement un référent de nature émotionnelle (un état, un processus, une qualité, etc., selon la catégorie de mots concernée). À travers (P1), la phrase déclarative « j'ai quitté l'ombre des cocotiers », du syntagme participial « Heurtant le bitume » et de la métonymie « mes pieds emprisonnés se souviennent de leur liberté d'antan », le locuteur fait référence à sa quiétude et au bonheur dans lesquels il se complaisait. En plus, à travers : « la caresse du sable chaud, de la morsure des coquillages et des quelques piqures d'épines », l'auteure met en exergue l'extase provoquée par les actes de tendresse et d'affection, suggérés par substantif « caresse ». Cela s'oppose à la rigidité et l'austérité du « bitume », symbole de l'hostilité européenne face au migrant « du tiers monde » (2003, p.51).

Par ailleurs, dans la phrase (P2), deux marqueurs lexicaux attirent notre attention, à savoir « yeux » et « cœur ». Ces deux termes réfèrent à deux organes humains, sensibles et vitaux pour l'existence. L'auteure les mentionne, en les faisant accompagner des adjectifs possessifs « Mes » et « Mon ». Par l'adjonction de ces adjectifs possessifs, elle dépeint l'état émotionnel du locuteur mis en cause. Par leur emploi, elle ébauche l'image d'un personnage confus, désorienté.

## Conclusion

En définitive, il ressort de cette investigation que l'onomastique et l'examen des topiques peuvent être élaborés à partir des données affectives. Ainsi, à travers leur fonctionnement argumentatif, nous avons pu mettre en évidence les différents aspects de l'argumentation par l'émotion. À ce niveau, l'émotion se présente comme une stratégie énonciative, qui s'élabore à partir de la morphosyntaxe, émanation de l'analyse onomastique et des topiques des affects. Ces topiques varient dans l'argumentaire, en fonction de leurs modes d'emploi et de leur caractère axiologique. De ce fait, l'on a pu découvrir les émotions éprouvées par les potentiels lieux psychologiques, avant de faire cas des affects qui sont sémiotisés dans le discours de l'auteure. Cet aspect met en évidence la place importante des personnages dans l'analyse des énoncés émotions dans lequel prolifèrent les émotions

## Références bibliographiques

- Amossy R. (2000), *L'argumentation dans le discours*, Paris, Nathan/HER
- Benveniste E. (1996,) *Problèmes de Linguistique générale*, tome I & 2, Paris, Gallimard.
- Charaudeau P. et al, (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours* Paris, Éditions du Seuil.
- Ducrot O. et al, (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Anthropologie Sciences humaines*, Paris, Éditions du Seuil.
- Diome F. (2003), *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Anne Carrière.
- Fontainier P. (1977), *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.
- Jouve V. (2007), *Poétique du roman*, Paris, éd. Armand Colin.
- Plantin C. (2000), *Les émotions dans les interactions*, Paris, Presses universitaires de Lyon.
- Plantin C. (2011), *Les bonnes raisons des émotions*, Paris, Ed. Peter Lang AG.
- Raphael M. (2010), *L'émotion argumentée. L'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire français*, Paris, Cerf.